

Les chemins de traverse III, IV & V



Concept artistique et chorégraphique : Isabelle Van Grimde

Direction musicale: Thom Gossage

Créé avec et dansé par: Erin Flynn - Ceinwen Gobert - Berit Jentzsch - Sara Mathiasson

Lumières : Éric Belley

Son : Jean-François Gagnon

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

En musique

Le compositeur **Thom Gossage** à la batterie et aux percussions et **Miles Perkin** à la contrebasse seront accompagnés sur scène, dans les différentes versions des *Chemins de traverse*, par :

Les chemins de traverse III

En collaboration avec **Marie-Hélène Fournier**
Compositions électroacoustiques et traitement
électronique en direct

« Des airs de fanfare,
surgissaient de joyeuses
discordances, puis frottements,
crissements, grondements
accompagnaient tantôt la
communion, tantôt la tempête
des corps. »

La Presse, mai 2005

Les chemins de traverse IV

En collaboration avec **Sabine Vogel**
Flûtes et traitement électronique

Les chemins de traverse V

En collaboration avec
Benoît Delbecq - piano
Marie-Hélène Fournier - compositions électroacoustiques
et traitement électronique en direct

En spectacle



Les chemins de traverse III

21 octobre 2006 - fabrik Potsdam

Les chemins de traverse IV

26 octobre - Festival Tanz Tendenzen , Greifswald

28 octobre - fabrik Potsdam,

3 Novembre - Festival Tanzherbst , Dresden

10 et 11 novembre - Festival Mettre en Scène, Rennes

Les chemins de traverse V

8 et 9 novembre - Festival Mettre en Scène, Rennes

Les chemins de traverse III et IV : Une coproduction de Van Grimde Corps Secrets et de **fabrik Potsdam**

Les chemins de traverse V : Une coproduction de Van Grimde Corps Secrets, du **Théâtre National de Bretagne -TNB** et du **Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne-CCNRB**, dans le cadre de la mission Accueil-studio.

Les chemins de traverse ont été créés en mai 2005 à l'Agora de la danse, Montréal

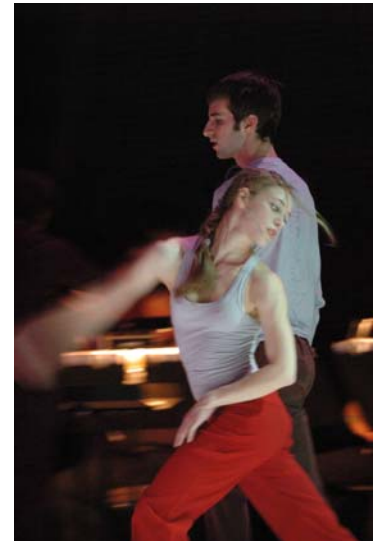
Les chemins de traverse II ont été créés au Theâtre Schouwburg de Arnhem et au Théâtre Bellevue d'Amsterdam

Les chemins de traverse

" Nos moindres mouvements sont imprégnés de l'héritage de milliers d'années d'évolution physique, sensorielle, culturelle, sociale, spirituelle et politique. Le corps dansant est un moyen de percevoir qui nous sommes aujourd'hui et il réveille aussi en nous les connexions entre ce que nous sommes et ce que nous avons été. " Isabelle Van Grimde

Le **corps**, dans sa qualité de matière première, autant que le corps pensant, sensible et intérieur, sont au cœur du travail de création d'Isabelle Van Grimde. La lecture du corps pour lui-même, sa fragilité, sa force, ses dimensions inconnues, lumineuses et obscures mais aussi la place du corps dansant dans la partition musicale, le rapport du danseur au musicien sont au cœur de ses préoccupations.

Ces dernières années, le travail chorégraphique d'Isabelle Van Grimde évolue selon les principes de «l'œuvre ouverte», c'est-à-dire une oeuvre dans laquelle, malgré la précision de la partition chorégraphique, on laisse aux interprètes un espace de liberté.



La série de spectacles *Les chemins de traverse* explore les rapports entre musique improvisée et danse improvisée. La chorégraphie repose sur une structure de base définie par Isabelle Van Grimde et le compositeur, mais elle reste sujette aux décisions des interprètes en scène. Cette formule établit une véritable imbrication entre les musiciens et les danseurs et, en définitive, entre la musique et la danse. L'interaction génère une dynamique intense dans laquelle le spectateur peut percevoir la danse sous la forme de motifs et d'impulsions qui se réorganisent à l'infini et redéfinissent l'espace.

Depuis le tout début de sa carrière, Isabelle Van Grimde puise à l'improvisation pour alimenter ses recherches chorégraphiques. Son langage chorégraphique complexe requiert de la part des danseurs un niveau d'éveil aigu. Les musiciens et les danseurs s'investissent pleinement dans la création et doivent maintenir en permanence la vigilance

indispensable à l'improvisation. L'immédiateté des décisions et l'imprévisibilité du résultat confèrent aux *Chemins de traverse* une teinte insolite, en font une oeuvre empreinte de la beauté et de la sensualité de l'intelligence humaine.

Pour chaque épisode de création, Isabelle Van Grimde fait appel au noyau de danseurs de la compagnie auquel se joignent des danseurs, un compositeur et des musiciens invités. Ainsi naît chaque fois une oeuvre particulière, influencée par le pays où elle est créée et les artistes participants. La création, ou plutôt le concept de création, outrepasse les frontières, se déplaçant au gré des invitations à faire oeuvre de partage.

Les Chemins de traverse ouvre une perspective nouvelle sur la démarche chorégraphique d'Isabelle Van Grimde mais, surtout, elle offre au public des moments de danse hors du commun.

La Presse

Les chemins de traverse est né du désir de la chorégraphe Isabelle Van Grimde de partager avec le public ces moments de beauté ou d'exaltation imprévisibles qui surgissent de l'improvisation, au gré de la création d'une oeuvre. D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté.
Frédérique Doyon, Le Devoir, 6 mai 2005

Sans relâchement ni temps mort - un risque intrinsèque au genre -, on est sans cesse surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent et évoluent entre danseurs, en solo, duo et groupe, mais également entre danseurs et musiciens, entre une série de figures successives variées qui explorent plusieurs voies d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans un écrin sonore.
Aline Apostolska, La presse, 8 mai 2005

Isabelle Van Grimde

Ardente partisane de l'instauration d'un dialogue authentique entre musique et danse, Isabelle Van Grimde s'est acquis la reconnaissance du public et du milieu pour la singularité de son langage et de sa démarche chorégraphiques. Dans ses œuvres, les deux formes d'art se répondent et deviennent prolongation l'une de l'autre.



En continuité avec sa démarche de création, Isabelle Van Grimde mène un projet de recherche intitulé *Le corps en question*. Guidée par son intérêt pour le corps et les notions de perception de celui-ci, elle confronte sa propre perception à celle de spécialistes d'autres disciplines, dirigeant depuis plus d'un an une série d'entrevues sur le thème du corps. Ses répondants sont des scientifiques, artistes, écrivains, philosophes...

Grâce aux rencontres favorisées par *Le corps en question*, Isabelle Van Grimde approfondit sa compréhension du corps dansant - matière première du chorégraphe; la recherche trouve un écho dans la relation créative de la chorégraphe avec ses danseurs. En octobre 2005, la revue allemande *Ballettanz* publiait un article de Van Grimde sur cette recherche.

«Les conversations déjà menées m'ont apporté une inspiration renouvelée pour révéler le corps, sa fragilité, sa force, ses dimensions inconnues. Ce rapprochement au corps et à son humanité m'éloigne progressivement d'une gestuelle architecturale pour m'amener à une approche à la fois plus viscérale et sensible du corps; à une étude de ses pulsions et tensions élémentaires.»

Isabelle Van grimde

Il y a un rapport, un lien entre la musique et la danse, et l'un renforce l'autre. Radio-Canada, nov. 03

Les premières collaborations d'Isabelle Van Grimde avec le milieu de la musique remontent à 1998 à l'occasion d'une collaboration avec l'Ensemble Ereprijs des Pays-Bas. En 2000, l'Ensemble contemporain de Montréal s'associe pour une première fois à un chorégraphe et commande une œuvre à Isabelle Van Grimde. Suivront *Erosio*, *Saetta*, *Les Chemins de traverse I et II* et *Vortex*, véritables chorégraphies-concerts. Van Grimde a en quelque sorte agi en tant que précurseur à Montréal dans le travail d'intégration visuelle, physique et sensorielle des musiciens et des danseurs.

Inspirée par le travail d'improvisation des musiciens, avec *Les Chemins de traverse*, Isabelle Van Grimde donne une nouvelle tangente à la présentation de l'improvisation en danse.

Nourrie par ses collaborations avec des compositeurs et par ses recherches sur l'art du XX^{ème} siècle, Isabelle Van Grimde aborde aujourd'hui l'œuvre ouverte. Sa prochaine création, *Perspectives*, regroupera des créateurs en arts visuels, en théâtre et en musique.

" D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté "
Le Devoir, mai 2005.

Les danseurs

Erin Flynn, danseuse et chorégraphe

Originaire de Winnipeg, Erin Flynn est établie à Montréal depuis 2001. Au cours des dix dernières années, elle a dansé avec Le Groupe de la Place Royale, Ruth Cansfield Dance, Trip Dance, Tusket Dance, AHHA et Public Recordings, et depuis quatre ans avec Van Grimde Corps Secrets. Son parcours l'a menée sur les scènes du Canada, de la France, de Hollande et d'Allemagne. Par ses collaborations avec plusieurs créateurs, elle a exploré différentes démarches chorégraphiques, dont celles de Rachel Browne, LeSandre Dodson, Sylvain Émard, Hinda Essadiqi, Tammy Forsythe, Andrew Harwood, Ame Henderson, Karen Kuzak, Andrew Tay & Sacha Kleinplatz, Dean Makarenko et Chanti Wadge. À Montréal, elle produit la série chorégraphique Pixel Projects et enseigne la danse contemporaine à l'Université de Montréal. Avec Vertice Collective's, Erin Flynn a créé *Alcove*, pièce chorégraphique présentée à Tangente en avril 2006.



Ceinwen Gobert, danseuse

Ceinwen Gobert est diplômée en danse de l'Université de Calgary et du School of Alberta Ballet. En tant qu'interprète indépendante, elle a dansé en Europe, au Mexique et dans plusieurs villes canadiennes pour le W&M Physical Theatre, Kahawi Dance Theatre, Allan Kaeja, Earth in Motion Indigenous World Dance Company, L'Astragale et Tomali Pictures Ltd. Avec Van Grimde Corps Secrets, elle a participé à la création des *Chemins de traverse* et de *Vortex*.



Berit Jentzsch, danseuse

Née en Allemagne en 1979, Berit Jentzsch a étudié la danse à la Palucca Schule Dresden – Hochschule für Tanz dont elle a obtenu son diplôme en 1998. Depuis, elle a participé à plusieurs projets en Europe avec divers chorégraphes et compagnies, dont Theatre St. Gallen/ Philipp Egli, Galili Dance/ Itzik Galili, MS-Tanzwerk/ Mario Heinemann et ultima vez/ Wim Vandekeybus. Elle dirige régulièrement des ateliers dans divers lieux en Europe.

Sara Mathiasson, danseuse

Sara Mathiasson étudie pendant six ans à l'École de Ballet de Suède, à Gothenburg, période durant laquelle elle participe à des spectacles à l'Opéra de Gothenburg. Elle complète sa formation à Stockholm où elle étudie pendant trois ans au programme de danse contemporaine de l'École Royale de Ballet de Suède. Elle travaille par la suite avec la chorégraphe suédoise Eva Lundquist et sa compagnie Vindhäxor (sorcières du vent) pour le spectacle *Ljusdykare* (plongeurs de lumière), et participe à une pièce de Samuel Beckett, *Night and Dreams*, produite par le Royal Dramatic Theatre à Stockholm. En collaboration avec Andrea Rygh et Coulette Wuolikainen elle participe à trois courts-métrages présentés à Stockholm dans le cadre de l'édition 2005 du Festival de films de danse *Shoot*.

Thom Gossage – compositeur, batteur et percussionniste

... le leader nous offre un copieux programme qui fait preuve d'une plus grande imagination que la moyenne, tant dans l'agencement des parties écrites et improvisées que dans l'exécution.

Marc Chenard, La scena Musicale, octobre 2003

Les chemins de traverse se veut une exploration de la relation entre l'improvisation en danse et l'improvisation en musique. Bien que ce terme puisse évoquer des images d'abandon et de liberté, la similarité entre le travail d'Isabelle Van Grimde et celui de Thom Gossage est la recherche d'un langage étoffé issu d'improvisations en studio. À l'intérieur des structures établies par la chorégraphe et le compositeur, les interprètes possèdent une liberté d'expression favorisant la communication entre les danseurs, les musiciens et les spectateurs.

Thom Gossage a mis sur pied la formation de jazz Thom Gossage Other Voices afin de donner à son travail de composition un véhicule adéquat. Cette formation regroupe des improvisateurs montréalais reconnus dont Rémi Bolduc au saxophone alto, Thom Gossage aux percussions, Frank Lozano aux saxophones alto et ténor et à la clarinette basse ainsi que Miles Perkin à la contrebasse. Thom Gossage est bien connu dans le monde de la musique de création. En tant que batteur et percussionniste, il a travaillé avec un grand nombre d'improvisateurs de renom tels que Kurt Rosenwinkle, Wolter Weirbos, Dave Binney, Steve Swell et Ben Monder. Il joue régulièrement avec plusieurs artistes montréalais dont Joel Miller, Philippe Lauzier, Rainer Wiens et Erik Hove. En tant que compositeur, outre pour son groupe Thom Gossage Other Voices, il a réalisé plusieurs commandes d'œuvres musicales, particulièrement pour la danse et le cinéma. Thom Gossage Other Voices a reçu le prix Opus pour le meilleur concert jazz de l'année en 2002, et a récemment lancé son 3^e CD intitulé 5.



"The best of the Canadian acts...was Thom Gossage's Other Voices. A kind of sad elegance marks the writing, while the rhythmic interactions often involve an assorted push-pull experiments in time, making for music at once inventive and expressive." Jazz Times, September 2004

"Other Voices bristles with a startling energy! The group surpasses the simple sum of its talents and expresses itself in a glowing collective language all its own." - Katie Malloch, Jazz Beat, C.B.C April 26, 2004

"Thom Gossage's Other Voices made a big impact. Solid exchanges came from reed players Frank Lozano and Remi Bolduc, who composed the front line, while bassist Miles Perkin and Gary Schwartz were enormous additives to the collective. The ensemble parts were intricately constructed and executed, while the improvisational spin offs maintained a full head of steam. Group appeal was obvious for this very talented collective." -Cadence Frank Rubolino November 2004

Les musiciens



Miles Perkin, contrebasse

À 26 ans, le contrebassiste acoustique Miles Perkin se démarque déjà sur la scène musicale montréalaise comme en témoigne sa participation aux projets de création de Thom Gossage (Other Voices), Philippe Lauzier, Erik Hove, Mobius et Joe Grass, pour ne nommer que ceux-là. Durant sa jeune carrière, il a déjà eu l'occasion de donner un concert en duo avec le légendaire jazzman américain Bob Brookmeyer et le saxophoniste new-yorkais Dave Binney. Il s'est produit dans la plupart des grands festivals de jazz canadiens et a également enregistré des prestations pour l'émission radiophonique *Jazz Beat* de la CBC.

Malgré son agenda très chargé, Miles Perkin est également un compositeur fécond. Il dirige l'ensemble de cinq musiciens Common Thread qui n'interprète que ses compositions.

Isabelle Van Grimde est heureuse de
s'associer à des musiciens invités
de renom, tels Benoît Delbecq,
Marie-Hélène Fournier et
Sabine Vogel.



Photo: Roderick Packe

Benoît Delbecq, pianiste

Révéle sur la scène des Instants Chavirés de Montreuil, puis sur la scène internationale au début des années 90, le pianiste Benoît Delbecq (né en 1966), l'un des activistes du collectif Hask (1992-2004), poursuit l'affirmation d'un univers musical singulier. Adeptes du piano préparé et des instruments électroniques, il renouvelle de façon ludique ses expérimentations qui mêlent composition et improvisation. Son jeu fait entendre une vaste palette sonore nourrie de multiples couches de couleurs, phrasés et harmonies fugitives. Marqué par les recherches pianistiques du XX^{ème} siècle, il utilise de courts motifs rythmiques entrecroisés et animés de multiples vitesses simultanées, qui peuvent évoquer des musiques traditionnelles africaines (balafons, sanza...) ou encore d'Asie (gamelans, gongs...). Avec ses instruments électroniques, il affectionne les sonorités faites de recyclage de *samples*, ainsi que d'envoûtantes lignes de *drum'n bass* jouées avec des claviers.

Il est régulièrement invité de par le monde à se produire dans les principaux festivals internationaux de jazz et de musiques nouvelles.



Marie-Hélène Fournier, compositrice et musicienne en électroacoustique

Marie-Hélène Fournier s'intéresse particulièrement aux rapports qu'entretiennent en musique -et dans d'autres domaines- l'expérience sensible et le concept qui lui donne forme. Son travail relève aussi bien de la musique instrumentale "pure" que des aventures "mixtes" mêlant son acoustique, son électronique et arts de la scène. Le contact avec l'instrument et la sensation presque physique de la matière sonore à laquelle il peut donner naissance sont pour elle fondamentaux. Ainsi, pour Marie-Hélène Fournier, l'acte d'écriture ne peut pas couper les liens avec l'expérience de l'écoute, les réalités de la perception, mais doit plutôt les interroger, voire jouer avec elles. Elle attache une très grande importance à la connaissance approfondie du rapport corps-instrument, geste-son, geste-objet musical, psychologie de l'écoute, en dedans et en-dehors des réflexes induits par l'apprentissage spécifique de chaque instrument. Parmi ses dernières créations, nous pouvons citer *Le fusain fuit la gomme* (Tel-Aviv, Israël/1999), *Mai* (ECM-Radio-Canada, Montréal/2000), *Digitigrade* (Festival Aujourd'hui Musiques, 2001), *Corps noir convexe* (CNSM de Paris, 2002) et *Saetta* en collaboration avec VGCS (2003).

Depuis 1992, Marie-Hélène Fournier est régulièrement invitée par les Universités de Strasbourg II, Lyon II et Paris-Sud ainsi que dans des conservatoires de musique, des stages nationaux ou internationaux.



Sabine Vogel - flûte, piccolo, flûte basse, musique électronique

Née à Munich, Sabine Vogel a étudié la flûte jazz au Conservatoire Anton Bruckner à Linz, en Autriche. Partant de l'improvisation musicale et sonore, elle utilise des techniques acoustiques et électroniques afin de créer un langage contemporain très personnel pour la flûte. En 2000, Sabine déménage à Berlin puis à Potsdam en 2005. Elle participe à de nombreux concerts à travers l'Europe et en Amérique, oeuvrant au sein d'ensembles musicaux et collaborant avec des compositeurs de nouvelle musique, notamment avec les Suédois Malin Bång et Mattias Petersson, et avec le Japonais Shintaro Imai. Elle a joué avec le "12tet" de Anthony Braxton, dont la première mondiale a eu lieu au Free Music Festival de Anvers en août 2005. Sabine a aussi joué et travaillé avec Arto Lindsay, Tony Buck, Jim Denley, Chris Abrahams, Jack Wright, Axel Dörner, Andrea Neumann, Chris Dahlgren, Alex Nowitz, Schwimmer, Ensemble Zwischenräume et le Walter Thompson Soundpainting Orchestra.

Van Grimde Corps Secrets

Depuis la fondation de sa compagnie en 1992, Isabelle Van Grimde a créé une quinzaine d'œuvres. Dans ses premières créations, *Secrets Vestiges*, *Au sommet de tes côtes* et l'œuvre ciné-scénique *Par la peau du cœur*, elle explore les facettes plus théâtrales du corps dansant. Ces œuvres, créées dans le cadre de partenariats avec Danse-Cité et les Rendez-vous du cinéma québécois, tournent dans plusieurs villes du Canada.

Avec *À l'échelle humaine* (1996), Isabelle Van Grimde oriente sa recherche sur la puissance de la physicalité et la communication par le corps. Viennent les premières invitations à des résidences de création en Europe, offertes par Charleroi Danse et par le Centre Klapstuk de Louvain. À la liste des hôtes et coproducteurs s'ajouteront bientôt Dans in Kortrijk, le Manège-Scène nationale de Maubeuge et le Centre chorégraphique de Rennes. Propulsée sur la scène internationale, Isabelle Van Grimde crée à Montréal et à l'étranger, sans interruption ou presque, *May All Your Storms Be Weathered* (1998), *Maisons de poussière* (1999), *Pour quatre corps et mille parts inséparables* (2000), présentée dans une première version pour trois corps, et *Trois vues d'un secret* (2000). *May All Your Storms Be Weathered* origine d'une commande de l'Ensemble Erepijs des Pays-Bas pour un projet de jumelage de quatre compositeurs et quatre chorégraphes de pays différents. Ces œuvres hissent Van Grimde Corps Secrets au sein des compagnies les plus en vue à Montréal. Son répertoire est diffusé dans les Maisons de la culture, au Centaur et à la Salle Pierre-Mercure. L'Agora de la danse, diffuse ses plus récentes créations. Les lieux d'accueil se multiplient. Aux villes d'Arnhem, Nijmegen et Apeldoorn aux Pays-Bas, Maubeuge en France, Anvers, Charleroi et Liège en Belgique, qui ont reçu les œuvres de la première vague, s'ajoutent aujourd'hui Potsdam, Leipzig, Dresden, Ludwigshaven (Allemagne), Breda, Groningen et Amsterdam (Pays-Bas), Varsovie, Lublin (Pologne) et Bratislava (Slovaquie), Metz et Marseille (France). Partout, le public est intrigué et touché par la danse d'Isabelle Van Grimde.

Chorégraphies-concerts

Avec ses pièces les plus récentes, *Trois vues d'un secret*, *Erosio*, *Saetta* et *Les chemins de traverse* la chorégraphe oriente sa création vers la recherche d'un nouveau dialogue avec la musique contemporaine. Elle intègre les musiciens à la scène et joue avec les corps et les sons pour recréer l'espace.

En 2000, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) commande à Isabelle Van Grimde *Apocryphal Graffiti* pour l'événement Unions Libres, sur une partition de Sean Fergusson. Robert Meilleur, danseur, et l'ECM au grand complet partagent la scène. Peu après, l'ECM et Van Grimde Corps Secrets formulent le projet de créer un seul solo sur trois musiques originales, de durées variables, signées tour à tour par James Harley, Serge Arcuri et Michael Oesterle. Il en découle *Trois vues d'un secret*, travail dans lequel la chorégraphe se confronte à un fascinant exercice d'intégration des musiciens sur scène et amorce une réflexion sur le pouvoir de la musique. Chorégraphie-concert pour cinq interprètes – trois danseuses et deux musiciens – *Erosio* est un projet initié par le saxophoniste Rémi Bolduc sur une musique de Michel Frigon. En 2004, les reprises de *Erosio*, dans une version remaniée pour deux danseuses et deux musiciens, ont reçu un accueil chaleureux tant à Montréal qu'aux Pays-Bas et en Allemagne.

De façon parallèle, Isabelle Van Grimde élabore un troisième projet de chorégraphie-concert, *Saetta* (2003), cette fois-ci avec la compositrice française Marie-Hélène Fournier. S'inspirant du Sagittaire, le cheval, *Saetta* (" flèche " en italien) évoque la précision du mouvement, de la trajectoire. *Saetta* pulvérise les conventions de la musique et de la danse et sonde la composition et le mouvement dans un environnement qui les répercute en écho.

En 2005, Isabelle Van Grimde crée *Les chemins de traverse*, trois soirées distinctes où la danse contemporaine rencontre trois styles musicaux: le jazz contemporain avec Thom Gossage Other Voices, la musique contemporaine avec le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) et la musique électroacoustique avec Michel Frigon, Jean-Marc Bouchard, Chantale Laplante et Julien Roy.

À l'origine du concept des *Chemins de traverse* : la conviction que le processus de création est tout aussi riche que le résultat final; la volonté d'Isabelle Van Grimde de partager ce processus et le travail d'improvisation avec le public; le désir d'offrir différentes formes de représentation publique. Cette série de spectacles explore les rapports entre musique improvisée et danse improvisée.

Avec *Les chemins de traverse*, Isabelle Van Grimde précise les bases d'un travail axé sur l'œuvre ouverte, dessinant ainsi les lignes directrices de ses futures créations chorégraphiques. Le travail effectué avec le Nouvel Ensemble Moderne pour *Les chemins de traverse* servira de canevas pour les versions de *Vortex*, pièce coproduite par le Nouvel Ensemble Moderne-NEM, l'Arsenal de Metz, le Festival Danse au Canada et l'Agora de la Danse. Avec *Vortex*, Isabelle Van Grimde entend poursuivre son étude des pulsions et tensions élémentaires et viscérales (physiques) du corps, une réflexion qu'elle avait entreprise dans *Erosio* et *Saetta*. L'espace du spectacle et le concept « d'être dans l'espace » continuent de la fasciner. Comme dans certaines de ses œuvres antérieures, les danseurs partageront la scène avec les musiciens du NEM et leur chef.

En 2006-2007, Isabelle Van Grimde poursuivra son exploration du concept de « l'œuvre ouverte » avec trois nouvelles versions des *Chemins de traverse* et une nouvelle pièce, *Perspectives*, qui sera créée à Montréal en collaboration avec des artistes provenant de diverses disciplines artistiques.

Contacts

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

3680 rue Jeanne Mance, Montréal, Québec, H2X 2K5

Tél : (514) 844-3680 - Fax : (514) 844-3699

Courriel : fleurette@vangrimdecorpssecrets.com

Internet : www.vangrimdecorpssecrets.com

Isabelle Van Grimde - chorégraphe et directrice générale et artistique

Fleurette Paquin - directrice administrative

Photographe

Michael Slobodian

Rédaction

Caroline Lussier

Diffuseurs

Potsdam

fabrik Potsdam

Schiffbauergasse 10

D-14467 Potsdam

www.fabrikpotsdam.de

Billetterie : 49 (0) 331 24 09 23 / contact@fabrikpotsdam.de

Presse : Laurent Dubost, 49 (0) 331 28 00 314

Dresden

Festival Tanzherbst

kleine scene

Kammerbühne der Sächsischen Staatsoper Dresden

Bautzner Straße 107

01099 Dresden

www.tanzherbst.de

Presse : Festival Tanzherbst - Isolde Matkey, event@tristan-production.de, 49 (0) 351 - 49 11 705

Greifswald

Festival Tanztendenzen

Barockaula

Ernst-Moritz-Arndt Universität Greifswald

Domstraße 11

17487 Greifswald

Billetterie: +49 38 34 - 57 22 224

Presse : Festival Tanztendenzen, Sabrina Sadowska, ballett@theater-vorpommern.de

Rennes

Festival Mettre en Scène

Salle Gabilly – Théâtre National de Bretagne

Rue Jean-Marie Huchet

Plaine de Baud

35000 Rennes

www.t-n-b.fr

Renseignements / Réservations : 33 02 99 31 12 31

Presse: Françoise Duclos - f.duclos@theatre-national-bretagne.fr

Maturité expressive **Isabelle Van Grimde à Potsdam**

Que la danse contemporaine cherche à casser le canon de formes du ballet classique au profit d'un langage corporel plus universel et avant tout plus dynamique, ceci n'est pas nouveau. La liste des échecs en est même longue. Mais la perfection et le savoir-faire, ainsi que la puissance expressive de la danse, avec lesquels ce dialogue fut mené dans la fabrik samedi dernier, sont surprenants.

Les meilleurs arguments de chaque renouvellement et de chaque confrontation artistique sont toujours les capacités propres mises en jeux. C'est seulement ainsi que naissent du conflit des écoles et des styles un gain et un plaisir pour l'observateur. Dans ce sens, l'idée de base du groupe entourant la chorégraphe canadienne Isabelle Van Grimde et le musicien Thom Gossage est d'une simplicité évidente : son travail suit le concept de l'œuvre ouverte, qui laisse aux danseurs et aux musiciens des espaces de liberté pour l'improvisation au sein d'une partition musicale et chorégraphique. Le spectateur n'assiste donc pas à l'exécution d'une danse plus ou moins intéressante sur la musique préférée des chorégraphes respectifs. Pas de musique préenregistrée bruyante, débitée dans un rythme hasardeux. La musique, le musicien est un élément à part entière de la chorégraphie et réel interlocuteur des danseurs. C'est ainsi que naissent des représentations à l'atmosphère inhabituelle, chargées de tensions, surprenantes et incomparables, loin de toute répétition stupide jusqu'à l'épuisement.

Voilà pour les théories de la danse, parfois grises. « L'école du spectateur » est le nom d'un projet de fabrik. Car voir et entendre sont des arts à assimiler. Et lors de cette soirée, voir et entendre furent un énorme plaisir. Plaisir de voir trois excellentes danseuses, qui n'offrent pas l'image décharnée des prima donna, mais qui impressionnent par leur langage corporel expressif et mature. Même si les silences sont parfois plus puissants que les passages de musique forte dont la densité cache plus qu'elle ne révèle. Mais le silence toujours récurrent offre un espace pour le toucher, pour la sensibilité. C'est là que les « Chemins de Traverse III » convainquent et nous touchent, car toute l'attention se concentre sur le mouvement du corps humain dans l'espace. C'est bien là que repose la fascination de la danse : nous écoutons attentivement les voix oubliées de notre corps.

Nous nous réjouissons donc de voir la quatrième et dernière partie de cette série. Une nouvelle soirée avec une nouvelle chorégraphie et de nouveaux musiciens à fabrik Potsdam. « Les Chemins de Traverse » est une pièce de danse – inhabituelle, intrigante, surprenante et nouvelle. Polémique mais très professionnelle et virtuose. La confrontation en vaut la peine. Y aller et y assister aussi.

Dialogue intense et jouissif

LES CHEMINS DE TRAVERSE

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION
SPECIALE

Expérience réussie pour la chorégraphe Isabelle van Grimde, qui, dans sa nouvelle création, *Chemins de traverses*, a voulu faire le cadeau de l'improvisation à ses interprètes, superbes interprètes fidèles et fétiches — Erin Flynn, Esther Gaudette et Ceiwenn Gobert —, auxquelles s'ajoutent deux danseurs invités, George Stamos et David Rancourt.

Un cadeau en forme d'hommage confiant, mais aussi de risque puisqu'il s'agit pour les interprètes, trois soirs de suite, d'improviser de concert et avec trois formations de musiciens bien distinctes. L'expérience a consisté à produire trois spectacles différents issus de l'impact de l'improvisation musicale sur une structure chorégraphique précisément prévue, mais à la géométrie influençable.

Le soir de la première, le jeudi 5 mai, les cinq interprètes ont interagi avec le groupe de musique Other Voices de Thom Gossage dans un Studio de l'Agora spécialement réaménagé. La place des musiciens est au départ strictement assignée : ils se tiendront aux quatre coins de l'espace de danse lui aussi délimité, un grand rectangle blanc au sol que des lignes d'une lumière rouge phosphorescente découperont en cinq rectangles plus exigus.

« Ils », ce sont Thom Gossage (composition et percussions), Remi Bolduc (saxophone alto), Frank Lozano (saxophones soprano et ténor), et Miles Perkin (contrebasse).

Pendant 45 minutes, on assiste ainsi à de multiples interpénétrations jubilatoires des territoires respectifs, avec une virtuosité, une inventivité et une intensité constantes et communicatives, re-haussées par un subtil jeu d'ombres et de pleine lumière, lui aussi improvisé chaque soir par l'artiste de la lumière qu'est Philippe Dupeyroux.

Sans relâchement ni temps mort — un risque intrinsèque au genre —, on est sans cesse surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent et évoluent entre danseurs, en solo, duos et groupe, mais également entre danseurs et musiciens, entre une série de figures successives variées qui explorent plusieurs voies d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans un écrin sonore.

Musiciens et danseurs restent constamment connectés par le fil du regard. Les musiciens ne quittent jamais les interprètes des yeux et entrent dans la pièce en fonction de cette observation.

Cela est particulièrement remarquable lors d'un duo torride, un dialogue organique entre le contrebassiste Miles Perkin et la danseuse Erin Flynn. Un moment fort qui permet de toucher au cœur du secret de cette pièce bien plus complexe et raffinée qu'elle ne le semble de prime abord, et qui repose sur la rare alchimie qui, ce soir-la, a existé entre les 10 personnes sur scène.

L'écriture chorégraphique d'Isabelle Van Grimde, à nulle autre pareille, est construite autour d'une linéarité spatiale très précise, où la vélocité des bras entraîne le buste vers le haut ou vers la tangente et dévie soudain en une verticalité acquise à la puissante propulsion des jambes, surtout des hanches et des genoux, une vive tension vers le ciel reprise par les bras. Cette géométrie exigeante et très rythmée strie l'espace de grandes lignes verticales et horizontales qui sans cesse s'entrecoupent. Dans cette écriture chorégraphique, horizontalité et verticalité s'interpénètrent sans cesse, tout comme sont sans cesse traversées les délimitations respectives entre musique et corps, ombre et lumière, solos et groupes ou entre sonorités différentes. Un beau spectacle qui donne envie de voir la série au complet.

LE DEVOIR

Montréal, vendredi 6 mai 2005

D A N S E

Douces dérives

LES CHEMINS DE TRAVERSE

Concept artistique: Isabelle Van Grimde; Matériel chorégraphique développé avec Erin Flynn et Esther Gaudette; Interprètes: Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, David Rancourt et Georges Stamos; Musique: Thorn Gossage and Other Voices (5 mai); Nouvel Ensemble Modeme (6 mai); Michel Frigon (7 mai)

FREDÉRIQUE DOYON

Le pur bonheur. Ils sont là tous les neuf, cinq danseurs et quatre musiciens, tout près de nous, à offrir leurs douces dérives musicales et chorégraphiques, qui se rencontrent ou s'entrecroisent sur l'échiquier de la scène, bordée de spectateurs sur trois côtés.

Les chemins de traverse est né du désir de la chorégraphe Isabelle Van Grimde de partager avec le public ces moments de beauté ou d'exaltation imprévisibles qui surgissent de l'improvisation, au gré de la création d'une oeuvre. D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté.



MICHAEL SLOBODIAN

Erin Flynn et Miles Perkin

Et l'hommage qu'elle rend aux interprètes est ici mille fois mérité. De grands blocs de vocabulaire gestuel extrêmement maîtrisé et commun à tous les danseurs s'agencent toutefois de manière délicieusement anarchique, selon le rythme et l'intuition de chacun. Pareil pour la musique, jetée dans la mêlée, improvisée chaque soir par un groupe distinct pour nourrir les conjugaisons multiples du projet.

Hier, les musiciens de l'ensemble de jazz actuel Thom Gossage and Other Voices croisaient (parfois littéralement) leur saxophone, leurs

contrebasse et percussions diverses avec les danseurs, en direct sur scène. Des airs de fanfare surgissaient de joyeuses discordances, puis frottements, crissements, grondements accompagnaient tantôt la communion, tantôt la tempête des corps.

L'intimité d'un magnifique solo d'Erin Flynn a permis de capter cette écoute mutuelle quasi palpable entre danse et musique, avant l'explosion finale

où les danseurs, comme des bêtes relâchées dans la lumière crue d'un studio, déballaient en vrac, mais toujours avec grâce, tous ces mouvements qui les habitent. On reconnaît la belle signature de Van Grimde: les lignes à la fois fluides et mathématiques des déplacements, les pieds ancrés au sol, tandis que le haut du corps se tord sensuellement, comme pour se libérer de l'emprise de la gravité et s'abandonner à ses désirs.

On en aurait volontiers pris plus longtemps; 50 minutes, c'est court quand on aime. Une rencontre avec les artistes prolonge le plaisir pour ceux qui le souhaitent. Et on sort de la salle tout guilleret, comme le printemps qui prend soudain des airs d'été. Mais qui sait ce qui vous attend demain?

■ ARSENAL DANSE

Paroles de corps à pas feutrés

L'Arsenal se veut d'afficher chaque année un programme de danse choisi parmi les meilleurs succès contemporains. Isabelle Van Grimde vient de se produire dans une création dont elle garde les secrets à la fois de la conception et de la chorégraphie. Une façon de faire parler les corps de ses danseurs littéralement calqués sur la musique.

Pour un soir l'Arsenal a changé de visage. Un dédale d'escaliers sans fin conduit au plateau transformé en véritable piste de cirque. L'espace danse se présente sous la forme d'un rectangle totalement fermé par le public, englobant musiciens et lumières. Une atmosphère intimiste pour un petit nombre de spectateurs jeunes, curieux, heureux d'être là, déjà intéressés par les allées et venues des danseurs échauffant sur la piste leurs musculatures avides de mouvement. Les trois danseuses et les deux danseurs sont pieds nus, parfaitement au contact du sol qui les fait réagir sans cesse dans des agitations contrôlées au rythme des mélodies à la limite du free-jazz, conduites par l'ensemble Vortex, six musiciens dirigés par Lorraine Vaillancourt.

Dialogue entre musique et danse

Corps secrets bien sûr ! Mais corps sans cesse appelés à s'exprimer. Le mouvement au service du corps pour le faire parler. Lui donner un sens. Lui faire dire ce qu'il est en profondeur, ses angoisses, ses peurs, ses douleurs qui



peuvent se traduire dans une gesticulation désordonnée, saccadée, au rythme d'un clavier de piano exacerbé, à la limite du supportable ou tout au contraire par un besoin de s'échapper, de fuir en une course vive au son enjoué de la clarinette. Autre sentiments, autres interprétations. La douceur de la joie, la félicité du bonheur s'apparentent à l'harmonie des notes graves du violoncelle. Elles entraînent les gracieux ballets des couples qui se forment, se défont pour mieux se recréer quelques instants plus tard, en délicieuses approches jamais conclues. La volupté du geste d'une main,

la suggestion d'un mouvement de jambe roulant autour d'un corps sont là pour traduire la richesse d'une pensée mûrie au fond de l'être et jamais exprimée par pudeur de sentiment. Ces hésitations à courir de l'un à l'autre, ces douleurs qui font se rouler au sol, ces migraines qui font se prendre la tête, odeurs et parfums étranges qui semblent venir d'un autre soi-même et obligent à agiter les bras en tous sens ou à parcourir l'espace aux sons discordants d'un violon maugréant ses cordes sans ménagement. Impressionnant... cette agitation décousue, parfois en contra-

diction avec la lecture musicale. Comme pour obliger les corps à sortir d'eux-mêmes, à se propulser l'un vers l'autre dans une rencontre qui n'en finit pas de se poursuivre au-delà du temps dans une interminable poursuite folle, en grands moulinets de bras et jambes se déployant dans une musique capable de lui donner un sens. «Travail d'improvisation structurée laissant la place à un espace de sensibilité qui se traduit dans une liberté juste et contrôlée» avoue Isabelle Van Grimde, toujours prête à exprimer sa pensée créatrice. Au travers le corps en mouvement, dans son accord parfait avec la musique qui lui sert d'appui sans cesser de l'animer, la chorégraphe a su traduire son désir évident de permettre à ses danseurs de se libérer de leurs pulsions intérieures, celles que l'on nomme invisibles, celles qui pourtant sont si sensibles. Le public en tout cas a su reconnaître, par ses applaudissements chaleureux, le travail prodigieux de ces danseurs infatigables, convaincus de ne pas en rester au côté superficiel du corps humain.

Philippe Bernard-Michel

Le Républicain Lorrain

jeudi
18 mai 2006

■ CULTURE

critique

Danse et musique ou la délicate symbiose

Des passerelles ont, depuis ces quelque trois dernières décennies, souvent été lancées entre chorégraphes et compositeurs contemporains, la symbiose ayant toujours été délicate en raison de la difficulté de faire coïncider une partition, nécessairement complexe, avec une écriture dansée qui ne peut guère l'être moins. L'impact de la musique sur le corps dansant ne rencontre pas toujours sa réciprocité, et si le danseur peut calquer ses pulsions et sa gestuelle sur le mouvement sonore, le musicien, lui, n'obéit qu'à la battue du chef et doit se concentrer sur la matière sonore de manière à la restituer au plus près du compositeur. Aussi, le résultat dépend-il avant tout de la proximité de vues des deux créateurs branchés sur la même longueur d'ondes. La volonté expresse d'Isabelle van Grimde, qui s'était déjà exprimée à L'Arsenal à travers *Saetta* il y a deux ans, s'est exercée à distance pourrait-on dire sur *Corps secrets*, sa création 2006, par le biais de cinq danseurs très impliqués dans leur gestuelle, bilatérale à la composition instrumentale de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*, interprétée avec rigueur et concentration par six musiciens du Nouvel Ensemble Moderne conduit par Lorraine Vaillancourt.

Le public était convié à descendre dans la grande salle par les coulisses au niveau moins trois, avant de trouver sa place sur les sièges alignés sur les quatre côtés de l'espace scénique cerné par les longues tentures noires pouvant tenir lieu de décor mais néanmoins austères. Le spectateur, dans sa position rapprochée, se sentait ainsi plus impliqué dans la démarche des danseurs (il entendait de près leur respiration directement associée à leur performance) bien que, selon l'endroit où il était placé, il

n'eut pas toujours le meilleur recul pour appréhender la perspective de la composition chorégraphique. Libérant leurs corps en silence dans une sorte de « work in progress » sur un fond électroacoustique minimaliste, les danseurs n'entrèrent véritablement dans le jeu musical qu'à partir de cette pièce, une des dernières de Gérard Grisey (écrite deux ans avant sa mort en 1998) dont certains habitués se souviennent peut-être que l'un de ses tout premiers ouvrages, *D'eau et de pierre*, avait été jouée en création mondiale en sa présence (il avait vingt-six ans) au tout début des Rencontres de Metz.

On est certes capté visuellement par la gestuelle multiforme, faite d'éclatements dans l'espace, de pivotements, d'évitements ou de convergences corporelles, de rapports à l'autre, comme réponse au questionnement d'Isabelle van Grimde sur la perception du corps dansant, mais l'oreille exercée est davantage sollicitée par cette exploration pointue d'espaces acoustiques de Gérard Grisey qui intègre toutes les catégories du « sonore » comportant les éléments dits « liminaux » où s'opèrent les interactions psycho-acoustiques, sa démarche visant à sublimer le matériau lui-même au profit du devenir sonore. La séquence centrale, moins physiquement exacerbée, se déroulait sur un *lento* favorisant une meilleure complémentarité entre les deux expressions, le danseur intériorisant sa recherche et la mettant plus en phase avec la matière sonore. L'égalitarisme et la compensation souhaités dans le traitement des deux arts reste, malgré tout, un objectif souvent difficile à atteindre et à percevoir.

Georges MASSON.

The Sight (Site) of Motion by Philip Szporer

"Vortex 1" by Van Grimde Corps Secrets/Le Nouvel Ensemble Moderne

The Sight (Site) of Motion

Van Grimde Corps Secret's latest production, "Vortex 1", is just the latest in a series of Montréal dance concerts that have featured live musicians onstage, and in close proximity to the audience. For "Vortex 1", the audience rings the four sides of the stage, in rows of two and three. Much is made about the physicality of dancers, but let's be clear that musicians are also incredibly physical, and here they are just as physical as the dancers.

Isabelle Van Grimde has done wonders warming up the Agora de la danse's otherwise somewhat sterile, cold theatre. Working with soft warm tones, cocooning the space by sealing the windows with material (also serving the acoustics, no doubt) and placing dark beige scrims on two sides, she has created a welcome, intimate, even cozy, atmosphere. A red line frames the stage, giving further definition to the environment. An ambient electronic synthesized composition (by Thom Gossage, in collaboration with Andrew Watson) plays from the speakers. The sound is akin to the warbling of thrushes. That extra texture brilliantly fills in the usually dead performance "air" at the Agora.



Esther Gaudette in "Vortex 1" by Isabelle Van Grimde / Photo Michael Slobodian

"Vortex 1", is based on philosopher and novelist Umberto Eco's idea of the "oeuvre ouverte" – an open form of creation. Five dancers and six musicians share the boards, exploring performance and emphasizing the notion of interface in the space. The dancers have learned set movements but function using a more chance-like method, making on-the-spot selections of what they will dance – albeit in a highly rehearsed manner. The musicians of the world-renowned Nouvel Ensemble Moderne, dressed in casual basic black, play the set score under the baton of Artistic Director Lorraine Vaillancourt. French composer Gérard Grisey's contemporary music creation "Vortex Temporum", played to the letter by the NEM, is a rich, intense and complex composition. (But I'll leave the musical review to other colleagues.)

When the dancers start moving, there's lots of play with their heads. They touch their eyes, tilt their heads, rub their hair, and then shift and twist their upper bodies as their hands scoop inward. They are all dressed in pants, with singlets for the women (Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert) and long-sleeved crew-necks for the men (George Stamos and Pierre-Marc Ouellette). While one group of dancers is on stage, the others are off in the outer quadrants of the performing space, watching, waiting. Cues to enter (or exit), or for certain sections to evolve, seem triggered by shifts in lighting (by Éric Belley, apparently working from a concept developed by Philippe Dupeyroux). The dancers' bodies are light and springy. The movement is fluid, even soft. We see the dancers hop in place and jump; an arm swings, and at other moments sensuous hands move up and down the stomach, ultimately coming to rest on the solar plexus. There are lovely moments: watching the gorgeous extension of Flynn's legs, or the moments when Stamos seems to be trotting in place. Each dancer appears to have a variety of movements that he/she can choose from, and the selection is repeated at will, perhaps in concert with whatever they seem to feel suits the mood or the moment. What appears to happen is that one dancer picks up a phrase and runs with it, and then introduces it into the space of another dancer. And so it goes.

Some theorists have referred to this approach as "bricolage" – a French term for arranging. Here, the dancers are not just reproducing the set choreographic score, with Van Grimde's precise indications, but are working as partners in a creative processing of ideas. Emphasis is placed on the execution itself, and how the artists interact with their surroundings, in this case the music and the live musicians and also, by extension, the relationship that exists between the overall work and its impact on the audience. "Vortex 1" taps into a what's-on-your-mind impulse, exploring how things fit together, and bonding what is engineered with what is gathered in the moment. In interviews, Van Grimde has asserted that the open structure of the work totally changes her relationship to the dancers: she is no longer immobilized by having to make indications to the nth degree. What shows is that the dancers have been extremely well-rehearsed. They are clearly versed in each other's physical, and possibly emotional, presence. There is not a lot of obvious partnering, but there's a tremendous amount of listening and watching, at conscious and unconscious levels. What seems to fire the choreographer is the freedom of choice she's allocated to the dancers: we see all the wonderful extensions and spirals of their agile bodies, the waves of movement that seem so well-tuned to the musical component. The lighting supports the evolving composition, often creating corridors for the movement.

The musicians never wander into the larger dancing area, but the dancers do slip behind the musicians in their quadrant, not to dance, but to wait and watch until it's time for them to re-enter the fray. The precision of Vaillancourt's conducting is riveting, as is the equally alert playing of the musicians. A good number of audience members seemed to be shifting their gaze from the musicians to the dancers, who were creating darting and energetic fields of activity, and back again. I'm not entirely sold on the ping-pong effect of such a back-and-forth focus, but it's something I'm grappling with as an audience member.

In Van Grimde's concert last spring, "Les chemins de traverse", three distinct musical ensembles, including NEM, joined Van Grimde's dancers onstage for three separate performances. What makes these recent ventures so seductive for Van Grimde is the possibility to investigate visceral physical and elemental impulses. She provides the dancers with decision-making power, requiring them to think on their feet in front of an audience, and triggering in them a state of inspired renewal, but she never loses control over the essence of what she wants to achieve in the work.

There is no need to discern themes in "Vortex 1". Van Grimde and company are offering multiple perspectives on a single event. The result is formal and mastered. The overall conceit is high-brow, artistic; and yet it's also subversive in the sense that she allows the audience to let go, to enjoy the sight of motion and let it create within us our own references and understandings.

Sequenza21/

2/26/2006

The Contemporary Classical Music Portal

Jacob David Sudol

Vortex 1



In a recent comment thread from the main page about the Alarm Will Sound concert, I expressed my skepticism concerning the value of visuals in enhancing the concert experience.

To briefly reiterate, this skepticism arises from my personal experiences with the biological principal which states that when one sense is turned off the others, to compensate, become heightened. This is why Evelyn Glennie, although deaf, is such an amazing percussionist and is also why I usually like to close my eyes at concerts.

However, despite attending some concerts where the visuals have proved, as **Alex Ross eloquently said**, “**confining**” I have also been to some concerts where the visuals have enhanced the depth that the music affected me. One of the best examples of the latter that comes to mind was a recent concert by the Ensemble KORE where Moiya Callahan coordinated visuals to her composition “you see me.” In this instance, the singer sang permutations of the titles’ three words and, during a particularly hypnotic moment, the sung word “you” was juxtaposed against a projected visual which just contained the word “me.”

Given the complexity of this issue, I was anxious to see what I would think of a concert titled *Vortex 1* featuring Gérard Grisey’s *Vortex Temporum* performed by the Nouvel Ensemble Moderne and a new ballet accompaniment by Isabelle Van Grimde.

Vortex Temporum (for flute [doubling piccolo and alto flute], clarinet [doubling bass clarinet], violin, viola, cello, and piano) is one of the strongest pieces in the post-spectral canon. A primary feature of the work are four notes of the

piano that are detuned by a quarter-tone and comprise a diminished seventh chord. This feature provides a symmetrical axis that the work’s harmonic/spectral content pivots on. In addition, the work is almost entirely based on an unfolding figure which was drawn from a key figure in Ravel’s ballet *Daphnis & Chloé*. The work begins with this figure hypnotically knotting and unfolding and, as time progresses, this figure gradually weaves over itself at various rates to represent the poetic “Vortex Temporum” of the title.

In my opinion, the music’s gestural language wonderfully invokes the imagination and my hope was that the ballet would provide an inspiring visual counterpoint - which, thankfully, it did.

The concert was presented in an intimate environment at the Agora de la Danse studio: about a hundred seats, placed two rows high, were placed around the square dance floor. As the audience seated itself, an ambient electro-acoustic work titled “Le prélude à *Vortex 1*” by Thom Gossage obscured the beginning of the concert. During this piece, the dancers gradually emerged from the audience and began performing the rotating gestures which would constitute the primary movements for *Vortex Temporum*. When the audience was seated the five dancers slowly began to ebb and flow more clearly until the prelude died down and only two dancers were present behind the conductor.

Without an interruption, *Vortex Temporum* began and the dancers began to spin, unfold, and accumulate. As the music began to thin in texture, the dancing became quicker and more complex. Although the sound of footsteps was constantly present during this thinning, I was not distracted from the music. In fact, I found this sound highlighted a moving intensity that I had never heard before in the first movement. During the piano cadenza, which ends the first movement, the five dancers gradually liquidated to one. This last dancer finally slowed to a stop when the piano ended. At this moment, her audible respiration seemed to reflect a shadow of the first movement’s intensity.

The second movement is remarkably static and fatalistic. To contrast the first movement, the dancers moved slowly and were almost completely silent.

The final movement of *Vortex Temporum* is the most complex movement and, when listening to it, it is almost impossible to pinpoint when and how the changes occur. The dancing provided a perfect counterpoint to this gestural unfolding and helped me to discover textures I had never heard before. When the work finally died down to its conclusion I felt that I had just come in contact with an artistic organism which continues to linger in my mind as I write this.

One of the best things about this performance was the virtuosity and confidence that all of the performers presented. This is probably because, by the time I had seen it, the work had already been performed over half a dozen times. In addition, it was a real treat to share this intimate experience with a sold-out crowd. My only hope is that the many people who came primarily to see the dance component of the work got as much out of the collaborative musical experience as I did.

Forces de la nature

VORTEX 1

Chorégraphie: Isabelle VanGrimde.

Assistante de la chorégraphie: ErinFlynn. Créé et dansé par Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, Pierre-Marc Ouellette, George Stamos.

Musique: Vortex Temporum de Gérard Grisey interprété le Nouvel Ensemble Moderne. Musiciens:

Simon Aldrich (clarinette), Brian Bacon (alto), Jacques Drouin (piano), Alain Giguère (violon), Guy Pelletier (flûte), Catherine Perron (violoncelle).

Direction musicale: Lorraine Vaillancourt. A l'Agora de la danse jusqu'au 25 février.



Corps à corps entre danse et musique, véritables forces de la nature. *Vortex 1* s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Aux chuintements, déferlements, grondements de la musique répondent les éclats de gestes aux lignes quasi mathématiques. Corps à corps entre danse et musique, véritables forces de la nature, *Vortex 1* s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

On reste d'abord stupéfait devant cette profusion de lignes, de gestes et de sons souvent discordants, qui semblent s'agencer à la fois de manière aléatoire et extrêmement construite. Dans un coin, souffle, martèle et cille le petit orchestre de six musiciens du Nouvel Ensemble moderne, qui livre l'oeuvre difficile mais troublante de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*, guidé par sa directrice Lorraine Vaillancourt, tandis que les danseurs, magnifiques, sébrouent dans toutes les directions, sur une scène ouverte sur quatre cotés.

Parfois, la surabondance de mouvements (corporels et musicaux) force un choix entre les deux propositions (chorégraphique ou musicale). Ici, la musique domine la danse. Là, c'est l'inverse. Les scènes de groupe surtout, lorsque chaque danseur semble animé d'une énergie propre, sursaturent l'espace déjà chargé de musique.

Mais comme toujours, la chorégraphe parvient à creuser des sillons, à croiser les parcours, à transformer les lignes

abstraites en rencontres humaines, à faire dialoguer les corps. Le tableau le plus splendide s'amorce lentement au rythme des respirations haletantes des danseurs et du frémissement des archets sur les cordes des violons. Les danseurs font glisser leurs mains en haut du torse vers l'épaule; dans la suite de leur trajectoire géométrique ces mains rencontrent d'autres corps.

Une petite gestuelle récurrente des bras et des mains, tout en détails, comme une calligraphie, s'impose tout au long de la pièce et offre de beaux moments de communion entre les danseurs. De leurs mains, ils triturent et labourent leur abdomen puis terminent le mouvement en courbant le dos ou en libérant l'énergie au bout de leurs bras, comme en quête d'une curieuse alchimie du corps.

Esprit libre

Au-delà de l'apparente incohérence, une même humeur tourbillonnante, volatile, comme l'insaisissable vent qui virevolte, ré-unit danse et musique. Cet esprit totalement libre est

particulièrement perceptible au tout début de la pièce, lorsque deux, puis trois danseuses exécutent le même phrasé chorégraphique, pourtant teinté par la personnalité et le rythme propres de chacune.

Ce sont ces moments de rencontre qui constituent le meilleur de *Vortex 1*.

Oeuvre dite ouverte, *Vortex 1* s'inscrit en continuité avec *Les Chemins de traverse*, dans la-quel le chorégraphe a voulu donner une liberté de manoeuvre aux danseurs et aux musiciens dans l'interprétation afin de trouver la place du corps dans la partition musicale. Sa démarche se poursuivra en France avec *Vortex 2* et à Ottawa avec *Vortex 3*, qui proposeront la même structure chorégraphique, mais livrée tantôt à d'autres danseurs, tantôt à la musique d'un autre ensemble, celui de Thom Gossage, qui a d'ailleurs signé la très belle musique d'introduction de la pièce.

Le Devoir

LA PRESSE

Intensément intense

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPECIALE

Dans sa nouvelle chorégraphie, Isabelle Van Grimde poursuit son exploration des liens à la fois organiques et célebraux, éphémères et éternels, entre matière corporelle et matière musicale, confrontant pour cela la présence physique des six musiciens du Nouvel Ensemble de Musique avec leur directrice et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt, à celle de ses cinq magnifiques interprètes, Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinween Gobert, Pierre-Marc Ouellette et Georges Stamos. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la rencontre a eu lieu en une conversation intensément intense.

L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide.

La chorégraphe a gardé la même sobriété sténographique que dans *Les chemins de traverse*, présentée en mai 2005 à l'Agora créant une continuité visuelle entre les deux pièces. L'intensité physique est ainsi accentuée par la proximité des spectateurs assis autour de la scène, un écran couvrant la place habituelle des gradins. Au sol, des lignes de lumière rouge fluo créent un



PHOTO MIG IAI1 SI OBODIAN FOURNIE PARI_ AGORA DE LA DANSE

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections.

cadre géométrique bien délimité, en cinq rectangles dont la linéarité graphique rappelle celle de la gestuelle, cette signature Van Grimde marquée par le délié des bras et la projection du buste, les grands jetés de jambes à l'horizontale et en biais, dans une constante recherche de la diagonale.

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections. Le plexus, le ventre, la cage thoracique, sont mis en exergue par une gestuelle intime recherchant le partage avec l'autre. L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide. Le second mouvement, plus lent, plus sombre et dramatique, avec des contacts physiques plus présents entre interprètes, propose un autre registre d'intensité, avec des moments vraiment hypnotiques et envoûtants. On sait que Van Grimde, à l'intérieur même de sa très grande rigueur de son écriture chorégraphique, laisse une part de liberté et d'improvisation à ses interprètes. C'est

donc grâce à l'habitude de travailler ensemble la connaissance et la confiance qui existe entre les membres de la compagnie et la chorégraphe, que l'on parvient à une complicité aussi communicative. -Mais on ne peut ici mettre en exergue le travail des interprètes plus ou moins que celui des musiciens. La musique est impressionnante, une onde de choc elle aussi. Il faut dire qu'en accord avec Lorraine Vaillancourt, Isabelle Van Grimde a choisi dans le vaste répertoire du NEM *Vortex Temporum*, du Français Gérard Grisey, oeuvre majeure du répertoire contemporain, qui, comme la danse, roule telle une onde sensuelle entre musiciens et danseurs et se répand sur le public. Les musiciens — Simon Aldrich, Brian Bacon, Jacques Drouin, Alain Giguère, Guy Pelletier et Catherine Perron —, outre leur interprétation, imprime également leur présence physique sur scène. *Vortex 1* est une communion, une célébration de la fusion entre chair et son.

Critique radiophonique de Vortex I, réalisée par Isabelle Poulin

Le 24 février 2006, à Radio-Canada, émission de Michel Désautels
(Chronique de danse)

(extrait musical de Vortex Temporum)

Michel Désautels : Ces oiseaux de fer, de métal pour annoncer l'arrivée dans notre studio d'Isabelle Poulin. Bonjour Isabelle...

Isabelle Poulin : Qui n'est pas de fer et de métal quand même...

M.D. : Non, pas du tout, non, non... de chair et de sang. (rires)

I.P. : Alors ce qu'on vient d'entendre c'est l'extrait de l'oeuvre musicale Vortex Temporum du compositeur français Gérard Grisey. Cette oeuvre est interprétée en direct par des musiciens du Nouvel Ensemble Moderne dans la pièce Vortex I de la compagnie Van Grimde Corps Secrets.

Alors Vortex I, c'est une expérience passionnante pour le public, comme souvent Isabelle Van Grimde nous offre depuis une quinzaine d'années.

Isabelle Van Grimde questionne le rapport entre la musique et la danse, le dialogue qui peut s'établir entre les deux et aussi les secrets qu'une partition peut cacher pour un danseur, et ça c'est vraiment passionnant.

Au fil des années elle a construit des ponts avec des compositeurs, des ensembles modernes, contemporains. Elle a une carrière moins tapageuse que certains à Montréal mais c'est quelqu'un qui est très sollicitée à l'étranger et qui fait un travail extrêmement rigoureux, d'une très grande beauté.

Dans cette pièce-là, d'abord le public s'installe sur les quatre côtés autour de la scène, ce qui crée un rapport particulier avec les danseurs et aussi avec les musiciens qui sont sur scène, 6 musiciens du NEM, et dirigés par Lorraine Vaillancourt. Ça c'est très rare. On se surprend à regarder aussi les gestes de la chef d'orchestre comme un autre élément de la chorégraphie, ce qui est très intéressant. Alors, les danseurs évoluent dans des espaces délimités par la lumière, souvent ils rejoignent aussi la masse des musiciens. Et c'est une oeuvre ouverte, Isabelle Van Grimde poursuit son travail d'exploration de l'improvisation qu'elle avait amorcé dans son oeuvre précédente *Les chemins de traverse* présentée l'an dernier. Une oeuvre ouverte, c'est-à-dire que la partition chorégraphique est précise mais les danseurs peuvent et doivent y trouver un espace de liberté. La partition musicale est aussi évidemment très précise, elle est interprétée, donc, intégralement par les musiciens. Et ce qui est fascinant pour les spectateurs c'est qu'on voit s'écouter les danseurs.

M.D. : Chercher, regarder...

I.P. : Chercher entre-eux, entre les danseurs eux-mêmes et aussi entre les danseurs et les musiciens, une espèce d'écoute de tous les sens, si on peut dire.

Et c'est aussi un travail gestuel très exigeant. Isabelle Van Grimde crée un jeu constant entre le déferlement d'énergie et la retenue. Le titre Vortex d'ailleurs est très bien choisi parce qu'il veut dire un espèce de tourbillon que fait un liquide quand il s'écoule. Et on sent vraiment ça, puis on l'a entendu un peu dans la musique, c'est vraiment ce qui se passe.

Alors, dans le travail gestuel d'Isabelle Van Grimde, le corps est engagé mais il y a aussi un travail très intériorisé avec une grande mobilité du tronc. Les mains initient souvent le mouvement vers l'intérieur du tronc pour effectuer des petits gestes d'ouverture, comme si elle voulait mettre à nu l'intérieur du corps. C'est vraiment passionnant. Alors c'est un festin pour l'oeil, l'ouïe et l'intelligence.

J'ai la joie et la tristesse de vous annoncer que c'est complet ce soir et demain alors la prochaine fois faudra se ruer pour voir Isabelle Van Grimde.

M.D. : Voilà, il faudra s'en souvenir. Et ça c'était Vortex I, donc, au Studio de l'Agora de la Danse.